

La Grande LETTRE

NUMÉRO 5
NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2020

Sommaire

- Entre nous : Mot du Conseil d'administration / 2
- MMF 2020 : Actions de cet automne / 4
- Marche mondiale des femmes 2020 / 7
- Chronique En tant que femme / 10
- Femmes et pauvreté : itinérance au féminin / 11
- Temps des fêtes et transition écologique / 12
- Chronique littéraire / 15
- Humeur pandémique + Droits et discriminations / 16
- Récits de vie / 18
- Chronique - Recettes / 20
- Poésie / 22
- Chronique d'Inform'elle / 24

En lutte pour enrayer toute forme de violence!

Par Sophie Tétrault-Martel

À travers la pandémie que nous vivons, les citoyennes et organismes communautaires se mobilisent afin de dénoncer toute forme de violence que vivent les femmes. La crise sanitaire ne fait qu'exacerber les enjeux sociaux déjà décriés par la population. Nous pouvons penser à la crise du logement qui sévit de manière dramatique à Longueuil, la pauvreté des femmes qui n'a fait que s'accroître ainsi que les violences qui sont d'autant plus difficiles à mettre au grand jour dans le contexte actuel. Heureusement, les femmes qui écrivent dans notre journal prennent le temps de nous sensibiliser à différents enjeux et à dénoncer des situations. Vous retrouverez dans cette édition des textes portant sur l'enjeu de la démocratie en tant de pandémie dans notre Centre, sur les violences envers les femmes ici et dans le monde, sur la féminisation de la pauvreté, l'itinérance au féminin, sur la justice climatique et le temps des fêtes qui approche ainsi que différentes chroniques culinaire, littéraire et d'humeur. La diversité de notre journal fait en sorte que c'est ensemble que nous changerons les choses!

Bonne lecture et on tient bon !

En lutte pour enrayer toute forme de violence faite aux femmes !



Merci à toutes celles qui participent au journal !

ÉDITION, MISE EN PAGE ET EXPÉDITION: L'équipe des travailleuses

RÉDACTION : Francine Charbonneau, Céline Desrosiers, Julie Drolet, Chantal Godin, Rhita Harim, Paulette Lamoureux, Lucie McKay, Anne-Marie Payette, Pivoine (MJL), Nathalie Pomerleau, Sophie Tétrault-Martel.

RÉVISION : Louise Desrosiers, l'équipe des travailleuses

Dépôt légal—Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 1981.



Centre des
FEMMES
de Longueuil

UN PETIT MOT DE VOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Démocratie, AGA et pandémie

Cette pandémie qu'on croyait bientôt terminée nous frappe encore. Quelques jours seulement après notre bal masqué, nous devons déjà ajuster notre programmation et notre planification, car la 2e vague nous arrive de plein fouet !

Des choix déchirants doivent être faits, soit le retour au télétravail en alternance pour l'équipe du Centre et l'annulation de certaines activités en présence pour permettre à d'autres de se poursuivre, notamment les groupes de soutien qui répondent à des besoins urgents d'intervention.

Depuis mars dernier, plusieurs moments de discussion et de réflexion avec vous ont été reportés. Nous n'avons pu faire notre bilan de fin d'année ni notre assemblée générale annuelle. Ces moments sont importants pour le Centre, pour sa démocratie et aussi pour notre sentiment d'appartenance. Ils permettent de prendre le pouls de ce que les membres pensent, de réfléchir ou de décider ensemble des orientations du Centre, de savoir ce qui vous tient à cœur, ce dont vous avez besoin, ce qui vous préoccupe.

Bon an mal an, vous êtes plus d'une trentaine à venir exercer votre devoir de membres lors de l'Assemblée générale annuelle. Vous venez discuter de ce que nous avons fait au cours de l'année et décider des grandes orientations du Centre. Cette année, nous avions comme objectifs de vous présenter et d'adopter le Guide de gestion participative + qui comprend également le code de vie et les valeurs du Centre. Ces révisions entreprises avec vous ont été complétées et consignées dans ce Guide dont on a parlé lors du bilan de mi-année. Cet outil définit également la place des travailleuses, des administratrices et des membres et nomme plus clairement les rôles et responsabilités de chacune de nous.

Nous voulions aussi vous proposer une nouvelle mouture de nos Règlements généraux. Un comité avec des membres du CA et l'équipe de travail a revu ce document avec l'aide d'une consultante externe pour qu'il reflète au mieux nos pratiques démocratiques, soit écrit plus simplement et respecte les lois qui entourent ce type de document.

Évidemment, nous devions aussi vous faire état des finances du Centre, élire de nouvelles administratrices et vous questionner sur les alignements futurs que nous voulions ensemble avoir pour notre Centre !

L'organisation de ces discussions durant la pandémie est difficile. À l'été, nous avons décidé que notre AGA aurait lieu à la fin octobre afin de faire cette rencontre loin des risques associés à la pandémie... par le fait même les administratrices en poste ont accepté de prolonger leur mandat. Lorsque nous avons reporté ce rendez-vous, nous étions loin de croire que la courbe de contagion remonterait en flèche juste avant la date prévue.

Plusieurs questions animent le CA et l'équipe : est-ce responsable de vous demander de venir participer à une assemblée ? Ce choix impliquerait que plusieurs n'y participeraient pas, car elles craignaient de se retrouver en groupe ou voudraient respecter l'isolement demandé par la santé publique.

De plus, en zone rouge, nous ne sommes pas autorisées à faire un rassemblement dans une salle publique et en zone orange, cela serait limité à 25 personnes. En excluant les 6 membres du CA, les 5 travailleuses et l'animatrice, seules 13 autres membres pourraient être présentes. Si nous prenons cette avenue, est-ce moral de faire courir un risque aux membres et aux travailleuses par leur participation à une telle rencontre de groupe ?

Si nous faisions notre assemblée par visioconférence, combien de femmes ne pourraient pas participer, car elles n'ont pas accès à du matériel informatique ou à internet ? Est-ce légitime et démocratique de faire une AGA dans ces conditions ?

Une AGA est légalement obligatoire pour nos bailleurs de fonds et démocratiquement nécessaire pour notre vie de Centre. Elle doit normalement être tenue dans les 6 mois suivant la fin de notre année financière. Entre le besoin de répondre aux obligations juridiques et le besoin de répondre de nos principes démocratiques, nous voilà face à un dilemme que nous n'avons pas encore résolu.

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Par Julie Drolet pour le Conseil d'administration





La pandémie nous empêche de se rassembler : Mais pas de revendiquer !

Le 17 octobre 2020, la pandémie a empêché des milliers de femmes de se rassembler dans les rues du Québec, dans le cadre de la Marche mondiale des femmes, comme le font les féministes depuis maintenant 25 ans.

Mais elle ne nous a pas empêché de nous mobiliser.

Chaque 5 ans, depuis la Marche du pain et des roses (1995), le Centre des femmes mobilise ses membres et les différents partenaires de Longueuil à s'impliquer soit au Centre, soit dans Longueuil (pour une action locale), soit en Montérégie (pour une action régionale) et/ou en participant au Grand Rassemblement (pour une action nationale).

- Que ce soit en marchant sur le pont Jacques-Cartier en criant haut et fort nos revendications pour l'élimination de la pauvreté (en 2000).
- En portant avec fierté dans les rues de Québec, les cinq valeurs de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité : égalité, liberté, solidarité, justice et paix (en 2005).
- En fermant la rue Saint-Charles jusqu'au chemin de Chambly pour y faire défiler les centaines de personnes venues écouter les mini sketchs qui revendentiquent que **Tant que toutes les femmes ne seront pas libres, nous serons en marche !** Lors de l'action locale ou en regardant la bannière de la Montérégie se dérouler sur le pont Jacques-Cartier pour l'action régionale. Et en se rendant en autobus jusqu'à Rimouski rejoindre 10 000 femmes rassemblées pour la clôture du Grand Rassemblement (en 2010).
- En s'impliquant dans la chorale féministe qui a fait sa présentation lors de la mobilisation régionale ou bien en tricotant des bannières qui ont décoré le parc Delpha-Sauvé de Salaberry-de-Valleyfield au rassemblement de la Montérégie en hommage à Madeleine Parent. En apportant ces tricots jusqu'au rassemblement national de Trois-Rivières dont le thème était : **Libérons nos corps, notre terre et nos territoires !** (en 2015)

L'équipe, les bénévoles et les membres du Centre étaient présentes ou bien elles ont organisé chacun de ces événements.

Mais que dire pour 2020, nous ne pouvions pas rassembler des milliers de femmes dans l'une ou l'autre des régions du Québec, mais cela ne nous a pas empêché d'aller porter nos revendications aux éluEs des différents partis politiques de la Montérégie (comme action régionale) et d'organiser avec le CAFAL (Comité d'actions féministes de l'Agglomération de Longueuil) une semaine d'actions dérangeantes dans les rues de Longueuil (comme action locale).

Opération pinottes !

C'est en tant que membre de la TCGFM (Table de concertation des groupes de femmes de la Montérégie), que le Centre des femmes s'est joint à d'autres groupes de femmes de Longueuil en allant faire une visite auprès des éluEs provinciaux et fédéraux vendredi le 16 octobre. L'Opération pinottes avait comme objectif de sensibiliser nos éluEs quant à la pauvreté encore vécue majoritairement par les femmes. C'est en faisant une livraison spéciale de pots de pinottes et d'une affiche ayant comme slogan : **Trop de femmes travaillent encore pour des pinottes !** contenant des témoignages, des expériences vécues des membres du Centre des femmes, apportant différents visages à cette féminisation de la pauvreté. Merci aux participantes qui nous ont partagé leurs témoignages et à Anne-Marie pour les belles affiches qui ont décoré les bureaux de nos éluEs.

À ces témoignages nous avons joint les revendications portées par la TCGFM :

- Rehausser le salaire minimum à 15\$ de l'heure. C'est un minimum!
- Bénéficier de plus de 10 journées de congés payés pour cause de maladie ou de responsabilités familiales. À chaque année!
- Augmenter les prestations de l'aide de dernier recours. Ça suffit la survie!
- Construire des unités de logement social. Pour allouer uniquement 25% de notre revenu à se loger!
- Établir un revenu minimum garanti à toutes les femmes. Et pas seulement en temps de pandémie!



Pour sortir de la pauvreté, il nous faut plus que la simple couverture des besoins de base!



Action du Comité d'actions féministes de l'Agglomération de Longueuil (CAFAL)

Lors de notre événement du lancement de la MMF, les femmes nous avaient signalé que leur force féministe voulait s'axer notamment sur la lutte contre la pauvreté, particulièrement pour le droit au logement pour toutes. Le CAFAL a alors interpellé les différents paliers du gouvernement en apposant des vinyles aux portes des députéEs et a mis des bannières dans la ville. Le samedi 17 octobre, les militantes du CAFAL ont déménagé à l'Hôtel de Ville de Longueuil. Quelques femmes locataires sont ainsi venues déposer leurs valises et leurs boîtes à l'entrée de l'édifice. Elles souhaitaient interpeller directement la maire Sylvie Parent et lui rappeler que plusieurs d'entre elles sont toujours à "deux mètres d'avoir un logement décent".



Actions MMF à venir

Tout au long de la prochaine année nous serons en marche ! Les actions à l'international ont pris fin le 17 octobre 2020, mais au Québec, nous marcherons jusqu'en 2021.

Proposition de thèmes, confirmation à venir :

Novembre-Décembre 2020 : MMF, revendication sur violences faites aux femmes

Mars 2021 : MMF revendication, femmes immigrantes, migrantes et racisées

Avril 2021 : MMF revendication, justice climatique

Juin 2021 : MMF revendication, femmes autochtones

Octobre 2021 : Grand Rassemblement

Pour plus d'info : www.cqmmf.org

Par Nathalie Pomerleau et Sophie Tétrault-Martel

Marche mondiale contre les violences faites aux femmes

Aujourd’hui, la lutte contre la violence faite aux femmes est encore et toujours indispensable pour sensibiliser les communautés sur une vie de souffrance, sur la pauvreté, sur les droits bafoués des femmes migrantes et immigrantes ou racisées, les femmes autochtones et toute femme victime d’injustice.

Voici les cinq revendications de la Marche mondiale des femmes à l’automne 2020⁽¹⁾

Pauvreté : Hausser immédiatement le salaire minimum pour pouvoir payer l’épicerie et tenter d’améliorer la condition des femmes.

Violence : Dénoncer, éliminer et sensibiliser le monde à la violence faite aux femmes. Financer les organismes d’action communautaire pour les femmes.

Justice climatique : Pour une transition écologique et socialement juste, assurer l’accès à l’eau potable et aux aliments santé. Favoriser et mettre en place une agriculture agroécologique et économique.

Pour les femmes migrantes, immigrantes et racisées : garantir l'accès à la réalisation de leurs droits et contrer la discrimination envers elles.

Pour les femmes autochtones : faire cesser sans tarder les violences et les agressions sexuelles envers les femmes des Premières nations car malgré les promesses des gouvernements, cela perdure malheureusement.

La Marche mondiale des femmes est un des moyens pour revendiquer justice, égalité, sécurité, formation et soutien aux organismes de première ligne, la reconnaissance de nos droits et la reconnaissance de notre apport à la société.

Si on arrivait enfin à éliminer la culture de discrimination sous toutes ses formes qui permet à la violence de se perpétuer et mettre fin à toutes formes de violence envers les femmes et les filles, c'est un grand pas en avant qu'on aurait franchi. Il faut transformer les structures de la société pour construire un monde où respect, égalité, solidarité, justice et liberté pour les femmes font partie non seulement des droits mais des lois.

Alors unissons-nous pour combattre la discrimination et c'est tolérance zéro envers la cruauté, l'injustice et la discrimination.

Références : 1. Syndicat des professionnelles et professionnels du gouvernement du Québec.



Par Paulette Lamoureux

Marche mondiale des femmes :

Les femmes veulent participer à la paix

La Charte mondiale des femmes pour l'humanité propose la paix parmi ses valeurs. Elle est exprimée dans l'affirmation suivante : « Tous les êtres humains ont le droit de vivre dans un monde sans guerre et sans conflit armé sans occupation étrangère ni base militaire. Nul n'a le droit de vie ou de mort sur les personnes et sur les peuples. »⁽¹⁾

Pourtant, l'objectif de la paix est loin d'être atteint. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, des conflits armés ont eu lieu dans diverses parties du monde. Rappelons seulement les guerres récentes en Afghanistan et en Irak. Ces conflits ont fait une grande quantité de victimes. Ainsi, la guerre confronte les femmes et les hommes de façon différente. D'un côté, les soldats, en majorité des hommes, risquent d'être tués ou blessés lors de ces conflits. De l'autre côté, un groupe négligé, soit les civils, composés en majorité de femmes et d'enfants, sont également des victimes des guerres. Selon l'Organisation des Nations Unies (ONU), plus de 20 000 civils ont été tués ou blessés en 2019 dans 10 conflits⁽²⁾.

Quotidiennement, en l'absence de conflits armés, de nombreuses femmes vivent de multiples situations de violence. Lorsque des guerres surviennent, le risque de violence augmente pour toute la population et en particulier pour les femmes qui sont agressées⁽³⁾. Par conséquent, la violence est davantage banalisée et devient la norme dans les rapports humains. (p. 17)

L'une des formes les plus courantes de la violence envers les femmes durant les périodes de conflits armés est le viol. Utilisé en tant qu'« arme de guerre », il fait partie des stratégies de guerre. (p. 25) D'abord, les femmes qui en sont les principales victimes sont attaquées dans leur dignité d'êtres humains. De plus, ces viols affaiblissent leurs communautés car les hommes sont perçus comme incapables de les défendre. Également, elles risquent des grossesses non désirées en portant l'enfant de « l'ennemi » ou, au contraire, les agressions les privent de la capacité de procréer. (p. 25) Ce moyen brutal de détruire partiellement ou totalement une nation, une ethnie ou un groupe constitue un génocide. (p. 25) Nous pouvons imaginer les conséquences physiques et psychologiques vécues par les femmes violées (p. 29) qui, en outre, ont un accès très limité aux services de santé souvent déficients même en l'absence de conflits. (p. 31) Ces femmes qui traditionnellement représentent l'honneur et l'intégrité de leur groupe (p. 5) sont souvent rejetées par les membres de leur famille et de leur communauté, y compris des autres femmes, comme si elles étaient responsables des violences qu'elles ont subies. Plusieurs critères renforcent le rejet des femmes violées parmi lesquels nous citons, entre autres, la race, la religion ou l'orientation sexuelle. (p. 16) Parmi les responsables de ces crimes, nous retrouvons des voisins, des soldats, des miliciens, des policiers, des gardiens de prison, etc. Encore plus révoltant, des militaires étrangers

Présents pour le maintien de la paix ou encore des membres d'organisations humanitaires sont coupables de violence envers les femmes qu'ils sont supposés protéger. (p. 7)

Depuis quand parlons-nous des viols en temps de guerre? Il faut attendre les années 1993 et 1994 pour que le viol et les autres formes de violence sexuelle soient considérés comme des crimes contre l'humanité et soient inclus dans les lois internationales⁽⁴⁾. Auparavant, les viols commis contre les femmes dans ces situations étaient perçus comme une violence privée. (p. 8) Cette vision se compare aux commentaires indiquant qu'on ne s'occupe pas de ce qui se passe chez les voisins, même en sachant que la violence existe. Quelques années plus tard, le Conseil de sécurité de l'ONU adopte, en 2000, la Résolution 1325. Celle-ci insiste sur le fait de faire participer les femmes sur un pied d'égalité à tous les niveaux de prise de décision, avant l'éclatement des conflits, pendant les hostilités et après, lors des négociations pour la paix et son maintien. (p. 9) Tout récemment, le Secrétaire général de l'ONU a réitéré l'importance de la participation des femmes à tous les processus de décision. Vingt ans après l'adoption de la Résolution 1325, il n'y a que 13% de femmes dans les négociateurs de la paix. Par conséquent, les besoins spécifiques des femmes sont très difficiles à reconnaître⁽⁵⁾. C'est le reflet de la place sociale et politique des femmes aussi bien en temps de guerre que de paix. (p. 8)

En conclusion, nous endossons les propos d'Amnistie internationale qui indique que les femmes ne veulent plus être « des objets de la guerre mais les sujets de la paix, non plus les victimes d'abus mais les détentrices de droits ». (p. 13) Le défi est immense.

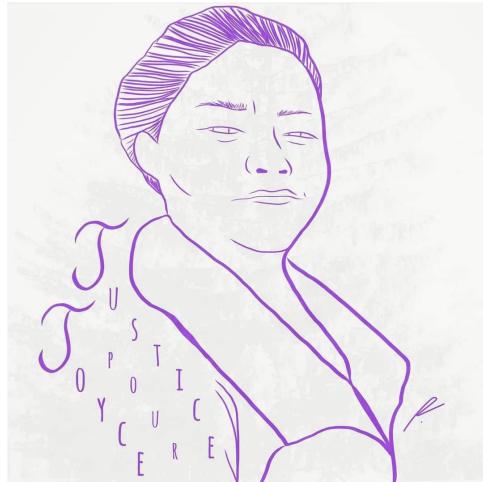
Références

- Par Céline Desrosiers**
1. La Charte mondiale des femmes pour l'humanité.
http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/CONS_MONTREALAISES_FR/MEDIA/DOCUMENTS/Charte_mondiale_des_femmes_pour_humanite.pdf
 (Le document est disponible à la bibliothèque du Centre des femmes.)
 2. « Plus de 20 000 civils tués ou blessés en 2019 dans seulement 10 conflits », *Organisation des Nations unies (ONU)*, 27 mai 2020. Les 10 pays sont : Afghanistan, République Centrafricaine, Iraq, Libye, Nigéria, Somalie, Soudan du Sud, Syrie, Ukraine et Yémen.
<https://news.un.org/fr/story/2020/05/1069632>
 3. « Les crimes commis contre les femmes lors des conflits armés », *Amnistie internationale*, 2004, p. 25. Les autres pages sont indiquées dans le texte.
<https://www.amnesty.org/download/Documents/88000/act770752004fr.pdf>
 4. Fédération des Femmes du Québec, « Femmes et guerres: Comment développer une perspective féministe sur les conflits armés ? », *Document de réflexion produit par le Comité Femmes et Mondialisation de la FFQ*, 2008, p. 6.
http://bv.cdeacf.ca/CF_PDF/141805.pdf
 5. « L'ONU appelle à la participation pleine et égale des femmes à la réalisation de la paix », *ONU*, 9 octobre 2020.
<https://news.un.org/fr/story/2020/10/1079482>

Chronique *En tant que femme*

En tant que femme, je garde une minute de silence et de recueillement pour Joyce Echaquan et prie pour que toutes les nations vivent sans préjugé et dans un monde meilleur.

UNE AUTRE FEMME VICTIME DE DISCRIMINATION



Un bel hommage de l'artiste atikamekw Maïlys Flamand

Née à Manawan dans la communauté atikamekw, Joyce Echaquan a terminé sa vie d'une façon cruelle, victime de discrimination.

Par le visionnement des vidéos qui la montrent sur son lit d'hôpital, agonisante et nécessitant une aide précieuse et compatissante qu'elle n'a pas eue, nous avons été témoins du sort réservé à Joyce, autochtone parmi tant d'autres victimes de préjugés et de racisme. Cette maman de sept enfants méritait pourtant de vivre heureuse parmi les siens.

Pourquoi faut-il attendre qu'un drame ait lieu pour comprendre que toute parole injurieuse, geste posé pour dénigrer et opprimer les Autres, c'est carrément méchant, c'est de la discrimination et un fléau au niveau mondial et ici aussi?

Il faut que justice soit faite et pour cela, il faut changer la mentalité des gens. Comme l'écrivait Maka Kotto dans sa chronique du Journal de Montréal du 5 octobre dernier, « Il faut déconstruire les stéréotypes racistes et remettre en question ce qui a conditionné historiquement, culturellement, scientifiquement, religieusement et politiquement les regards sur l'Autre. Cela passe par la famille, l'école, la culture et les médias ». Restons unies pour la justice dans le monde.

Par Paulette Lamoureux

L'itinérance au féminin

Cette année, étant donné les circonstances reliées à la Covid-19, La Nuit des sans-abri de Longueuil – 22e édition a eu lieu en ligne. La table itinérance Rive-Sud a créé une vidéo d'information (<https://www.facebook.com/nuitdessansabrideLongueuil>) sur la réalité de l'itinérance sur notre territoire dont le lancement a eu lieu sur Facebook vendredi le 16 octobre. Cette vidéo nous rappelle que l'itinérance est très présente et, malheureusement, en rapide progression chez nous, sur la Rive-Sud.

Pour ma part, j'ai pensé en profiter pour vous donner un petit portrait de l'itinérance chez les femmes pour notre région.

En 2019, ce sont 95 femmes qui ont été accueillies à la maison Élisabeth-Bergeron et 90 femmes qui ont été refusées faute de place. La maison Élisabeth-Bergeron est la seule ressource en itinérance pour les femmes en Montérégie. Vous trouvez que c'est un gros nombre, 185 femmes en situation d'itinérance sur la Rive-Sud? Imaginez, ce chiffre ne tient même pas compte de l'itinérance cachée.

C'est quoi l'itinérance cachée chez les femmes? C'est vivre dans un endroit insalubre et peu sécuritaire, c'est dormir sur le divan d'un ami, dans une voiture, au motel, ou encore chez un homme en échange de faveurs sexuelles et c'est aussi endurer une situation de violence conjugale pour ne pas se retrouver dans une situation d'itinérance « visible » et perdre la garde de ses enfants !

Selon Statistique Canada, pour chaque personne itinérante visible et vivant dans la rue, il y en aurait près de cinq qui vivraient une situation d'itinérance cachée. C'est donc dire que le portrait plus juste pour notre région pourrait être de 985 femmes qui se seraient retrouvées en situation d'itinérance en 2019 et non 185 !

Pour contrer l'itinérance, il est primordial de mieux protéger les femmes victimes de violences notamment en créant un CALACS (Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel) à Longueuil pour accompagner les femmes victimes d'agressions sexuelles, en augmentant le nombre de places d'hébergement adaptées à leurs besoins et en prévoyant des solutions de logement à long terme.

Il est urgent d'agir !



Par Lucie McKay

Temps des Fêtes sous le signe de la transition écologique, est-ce possible? Trucs et astuces

La transition représente un passage obligé, pour résoudre les incohérences du système actuel : augmentation des inégalités sociales, changements climatiques, perturbation des écosystèmes, etc. Elle permettra d'aboutir à une régénération, à de nouvelles conditions de vie qui visent essentiellement la pérennité. L'objectif principal étant donc la réalisation d'un système circulaire (ce qui est consommé est également renouvelé).

Comment concilier cet objectif avec la période des Fêtes, qui est plus souvent qu'autrement synonyme de consommation effrénée? Comment poursuivre l'engagement écologique?

Certaines solutions sont déjà possibles, ou demandent une certaine créativité.

SAPIN ET DÉCOS

L'option la plus écologique consiste à créer son sapin soi-même, avec divers articles.

Si l'on choisit le sapin artificiel, dont la production a nécessité plusieurs ressources, l'impact sera diminué si on l'utilise pendant au moins 20 ans.

Quant au sapin naturel, il faut savoir que sa culture affecte les autres écosystèmes. Certaines villes, comme la ville de Longueuil, les transforment en copeaux de bois lors du ramassage; ce qui est intéressant.

Les ornements en bois et en verre réutilisables, de même que les éléments naturels (par exemple les cocottes de pin) représentent les meilleurs choix. Les lumières DEL consomment moins d'énergie que les lumières ordinaires.

CADEAUX

En offrant des cadeaux immatériels, tels que des activités ou des certificats personnalisés (billets de spectacle ou de cinéma; services de rénovation, de couture, de gardiennage, etc.), plusieurs plus-values s'y ajoutent, dont de bons moments passés avec nos proches.

Pour les créatives, des objets uniques fabriqués à la main, des marinades et conserves, ou tout autre projet, feront assurément plaisir.

Certaines personnes optent aussi pour l'échange d'articles d'occasion.

EMBALLAGE

Ce qu'il faut éviter, ce sont les emballages métallisés, les choux et les rubans qui ne sont pas recyclables. Un sac de papier ou de tissu décoré (les enfants adorent ce genre de projet!), un bas de Noël, des pots Mason, un linge à vaisselle et un ruban de tissu, font d'excellents emballages et peuvent être réutilisés.

REPAS

Étant donné qu'il y a beaucoup de gaspillage durant cette période, quelques trucs essentiels sont à privilégier : se faire une liste d'emplettes de produits locaux (si possible), préparer les plats en fonction du nombre d'invités. S'il y a des restes, plusieurs recettes anti-gaspillage sont disponibles. Les restes peuvent aussi être offerts aux invités, donnés à des organismes, congelés, compostés. Il n'y a donc aucune raison pour qu'ils se retrouvent à la poubelle!

Lors de la réception, des couverts et ustensiles placés sur une jolie nappe en tissu, avec des accessoires réutilisables, contribueront également à diminuer l'empreinte écologique.

VÊTEMENTS

Au lieu d'acheter à chaque année, on peut louer ou échanger! Certaines entreprises offrent des tenues de soirée en location. Peut-être que vos amies ou votre famille seraient intéressées à échanger des « kits » ? Quelquefois, des nouveaux accessoires suffisent à ajouter une touche spéciale.

DONNEZ AU SUIVANT

Devenir une « lutine de Noël », dans divers projets de bénévolat, c'est aussi contribuer à la transition, qui prône un mieux-être global.

Par Marie Boucher

JOYEUSES FÊTES!



Temps des fêtes et transition écologique

Au milieu du siècle dernier, le temps des Fêtes était un temps exceptionnel de réjouissances et les familles étaient nombreuses. Messe de minuit et réveillon chez les parents et chacun participait à la réussite de la soirée. On chantait, dansait, on se racontait des anecdotes sur les événements de l'année et on riait de bon cœur aux histoires burlesques racontées avec emphase car chacun en avait une en réserve. Même si les budgets étaient très limités, c'était la chaleur humaine qui prévalait.

Aujourd'hui, les familles ont moins d'enfants, les deux parents travaillent et le budget permet un peu plus de confort. Le XXI^e siècle en est un de consommation, c'est la course aux achats de vêtements, cadeaux et victuailles. Les réceptions se font avec faste, décos de toutes sortes, lumières étincelantes et le décor féérique. Les cadeaux coûtent une petite fortune et les tables sont bien garnies. On peut dire que la classe moyenne s'en donne à cœur joie. Pour les plus pauvres, il y a chaque année, des paniers de Noël et cadeaux distribués aux enfants. Les dons aux organismes caritatifs se font avec générosité pour mettre de la joie dans les coeurs des petits et des grands.

Comment passer le temps des Fêtes sous le signe de la transition écologique?

On peut recycler les décos de l'an dernier, rafraîchir les objets existants, dessiner des décors, faire des guirlandes de papier de toutes les couleurs, décorer un arbre artificiel au lieu d'un sapin naturel, limiter les lumières extérieures (on voit parfois des décos féériques avec plusieurs centaines de lumières, des spots lumineux, etc.) mais surtout, gardez l'esprit des fêtes, la joie du cœur et la paix de l'âme.

Passez un excellent temps des Fêtes et bonne santé à toutes.

Par Paulette Lamoureux



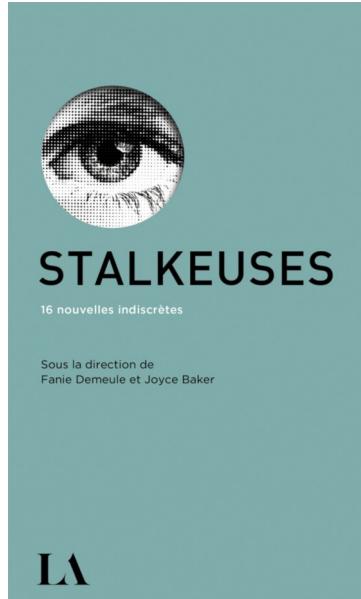
Stalkeuses – 16 nouvelles indiscrettes

Dans notre monde moderne qui a tendance à rendre romantique la notion de « *stalking* » (comportement obsesif qui consiste à suivre et/ou épier une personne à son insu), le recueil de nouvelles *Stalkeuses*, sous la direction de Fanie Demeule et Joyce Baker, remet les pendules à l'heure. Ce livre explore plutôt les côtés insidieux de ce comportement, et même si on est parfois dans un ton plus positif ou quasi-humoristique, on ne se gêne pas pour nous rappeler que « *stalker* », c'est mauvais pour tout le monde.

D'une femme qui est obsédée par l'idée de découvrir tous les dessous de la vie des gens qui occupent son ancien appartement, à une jeune fille qui idolâtre sans relâche des figures populaires du monde gothique sur internet, en passant par une voyeuse qui espionne les hommes en train d'uriner, *Stalkeuses* nous transporte dans l'univers maladif de ces femmes qui donnent libre cours à leur obsession, sans craindre de parler de déviances et de tabous. On y explore tour à tour des sujets divers, dont la souffrance qui conduit au suicide, la maladie mentale, le meurtre ou la découverte de son orientation sexuelle. Des sujets qui sont abordés avec franchise, mais parfois aussi avec un peu de maladresse.

Parfois situées dans le monde réel, parfois ayant des relents de fantastiques, ces 16 nouvelles nous racontent le monde de l'obsession et nous offre de se mettre dans la peau d'une personne qui perd ses repères, et se met à poursuivre une idée fixe. Mais l'idée fixe n'est jamais la solution, et n'amène à nos protagonistes que plus de troubles et d'angoisses. Un livre pour sortir de sa zone de confort et s'imaginer pendant un instant laisser libre cours à ses pulsions.

Par Anne-Marie Payette



LA MODE DES MASQUES

Avec la pandémie mondiale que nous vivons, nous sommes maintenant dans l'obligation de porter un masque lorsque nous sortons dans les lieux publics. Nous n'avons pas le choix de le porter, donc le mettre à notre goût. Au début, il y avait des masques bleus en papier jetable. Je les trouve moi-même assez légers pour une grande journée ou si comme moi vous transpirez beaucoup de la tête. Il y a ensuite eu les classiques noirs ou blancs réutilisables.

Nous avons vu apparaître ensuite des motifs, des lignes, des pois ou des fleurs. Il y a des couleurs vives ou qui contrastent avec le noir et le blanc classique. Une fois j'ai vu un masque porté par une femme dans le bus qui avait des visages de *Día de los Muertos*, le penchant mexicain de l'Halloween. Très coloré, ce masque a attiré mon regard. C'est moins monotone et cela m'a fait sourire. Je me suis achetée des masques avec des sourires style bandes dessinées : une face de chat ou des dents de vampire.

Plusieurs petites boutiques ou personnes d'ici vendent leurs masques. Entre 12\$ et 30\$, ils sont durables, écologiques et peuvent être livrés chez vous. Je vous mets le lien ci-dessous pour en voir quelques-uns. Moi j'aime bien Le *big dog Couture* qui sont colorés. Je me dis que vu que nous sommes obligées de le porter, autant le trouver joli pour vouloir le mettre. Je ne sais pas combien de temps cela va durer, mais je trouve que cela rend la situation actuelle moins anxiogène.

Par Chantal Godin

Pour voir les masques:

<https://www.clindoeil.ca/2020/04/27/masques-en-tissu--15-boutiques-etsy-q-en-commander>

Chronique d'humeur pandémique

Avant le début de la pandémie, je sortais beaucoup. J'allais au McDonald, je prenais mon café à chaque jour. Parfois, j'y allais avec une de mes voisines, nous mangions une rôtie avec du beurre d'arachide. On discutait, on échangeait et ça changeait le mal de place. Une fois par mois, je dînais à la pizzeria avec ma fille et ça passait une partie de l'après-midi. En ce moment, je me sens comme une auto qui n'a presque plus d'essence. Là, on est rendu dans la deuxième vague de la pandémie. Pendant la première vague, le gouvernement avait presque tout fermé : les restaurants, les cinémas, les centres d'achats. Ils ont été fermés pendant trois mois. Ensuite, ils ont réouverts pour deux mois. Puis, la deuxième vague a fait son apparition et le gouvernement a tout refermé de nouveau. Là, nous sommes rendus pire qu'en mars, je vois les cas positifs de la maladie augmenter et cela ne m'inspire pas confiance. J'ai hâte que les chercheurs trouvent un vaccin qui pourrait être donné aux gens. Afin que ce vaccin élimine la pandémie.

Par Francine Charbonneau

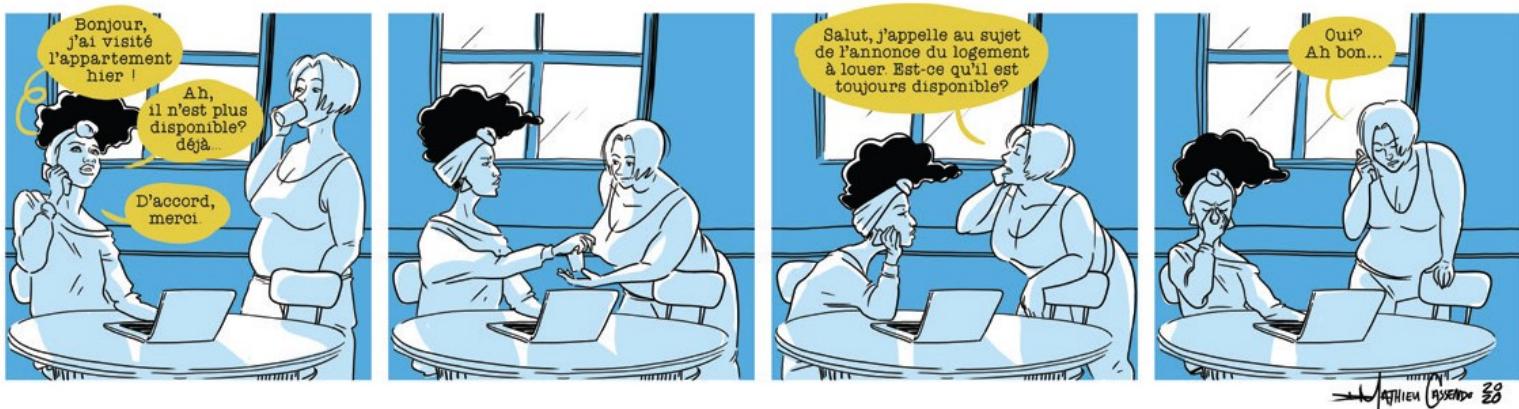


Quatorze bédéistes québécois ont répondu à l'appel de la *Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse* et ont créé une bande dessinée originale pour illustrer chacun des quatorze motifs de discrimination interdits par la Charte des droits et libertés de la personne. Nous vous en présentons deux.

L'âge



La race



Pour voir les autres bandes dessinées et en savoir plus sur les motifs discriminatoires :

<https://www.cdpdj.qc.ca/fr/nos-services/outils-en-ligne/la-discrimination-en-bd>

Je suis femmes du monde!

Les combats ne doivent avoir de couleur, mais un cœur, un cœur de femme pour toutes les femmes.

Nos combats ne devraient faire partie d'aucun clan, mais de mains laborieuses, qui vont et viennent sans cesse en tissant des pansements de réconfort. Réconforter ceux qui voient leur vie et celle de leur famille basculer par des mains bourrues et des langues tisseuses de coups bas.

Nos combats ne devraient avoir d'âge, grands et petits peinent à voir la lumière au bout du long tunnel des brou-hahas de ce monde

en furie, en tumulte un peu partout sous la voûte étoilée.

Nos combats ne devraient avoir de sexe. Hommes, femmes et enfants mènent leur propre combat.

Quelque part, un homme se bat contre une maladie ou contre l'injustice et des horreurs dans un monde inégal, froid et dur.

Dans une maison vide ici ou ailleurs, une femme est triste et pleure le départ trop hâtif de son enfant.

Des familles multicolores ont le cœur brisé en miettes, en lambeaux et pleurent un être aimé qui vient de prendre la route du pays sans chapeau, en grimpant dans son dernier train.

Dans un hôpital, une petite fille voit ses beaux cheveux s'envoler au vent, sans la tondeuse et les ciseaux de sa coiffeuse. Elle combat une leucémie, mais a la force de donner espoir à ses parents par son sourire. Elle est noire, métissée, blanche ou jaune.

Dans une école ou dans un aréna, un garçon se fait intimider, tabasser et peine à se faire des amis. Il est triste, peu importe sa couleur.

Quand chacun d'entre nous cessera de tirer la couverture à soi pour l'accrocher aux étoiles, en obstruant les rayons de lune sur le visage de l'autre, seulement à ce moment, notre combat aura un sens et ne sera plus vain.

Femmes, hommes, petits ou grands, peu importent notre origine, notre coin de pays, notre couleur, notre langue, notre culture et notre accent, nous avons tous droit à la justice, à du pain et du beurre sur notre table, à la santé, à de l'eau claire, à de l'air pur ainsi qu'à une couette chaude, pour les jours de grand froid ou à l'abri de grandes branches d'un baobab d'Afrique, pour nous envelopper de son ombre, les jours de grand soleil de plomb.

Dire qu'il y en a assez de tout ça sur la planète pour chacun, n'est pas un euphémisme de bienséance.

Parce que mon ADN est multicolore, je suis femme du monde.

Parce que j'ai des racines tirées des quatre coins de l'Afrique et de Cueilleurs-chasseurs, mais aussi du sang Romain, d'Anglo-Saxons, Espagnol, de Vikings de Normand du Pays de Galles et d'Amérindien coulant dans mes veines, je ne sais pas choisir ou rejeter un clan.

Je suis femme du monde!

Par Pivoine (MJL)



Recette végé – Fèves sur croûtons

Très populaire en Angleterre, on sert traditionnellement les « beans on toast » sur l'heure du lunch. Ce repas consiste à servir des fèves cuites dans une sauce tomate sur de simples rôties pour un dîner éclair. Je vous propose ici une version rapide de ce classique anglais que l'on peut servir sur l'heure du midi ou pour un parfait petit souper pour les lundis sans viande. Encore une fois, il s'agit d'une recette qui se sépare facilement en deux, car j'aime bien en faire une plus grande quantité et congeler le mélange de fèves en portions individuelles pour un repas qui se prépare très rapidement : il suffit de réchauffer les fèves au micro-ondes le temps que cuisent les rôties et le souper est prêt!

Temps de préparation : 25 minutes

Portions : 4 à 6

1 c. à soupe de beurre

1 oignon jaune moyen, en petits dés

2 boîtes de haricots blancs de 540 ml chacune

1 boîte de tomates broyées de 796 ml

1 tasse de fromage cheddar fort râpé

Sel et poivre

2 tranches de pain croûté par convive



1. Dans un chaudron moyen, faire fondre le beurre. Y faire revenir l'oignon à feu moyen pendant quelques minutes, jusqu'à ce que l'oignon soit translucide. Ajouter la conserve de tomates broyées et bien mélanger. En remuant constamment pour éviter les éclaboussures, amener la sauce à ébullition. Couvrir et laisser mijoter à feu doux pour cinq minutes.
2. Dans une grande passoire, égoutter les haricots et bien les rincer à l'eau vive. Ajouter les haricots au chaudron avec la sauce tomate et mélanger. Ramener la préparation à ébullition en mélangeant toujours, et laisser à nouveau mijoter à couvert pendant cinq minutes.
3. Pendant que le mélange mijote, faire rôtir les tranches de pain au four ou dans un grille-pain selon votre préférence. Lorsque les rôties sont prêtes, ajouter le fromage râpé aux fèves en sauce tomate, éteindre le feu sous le chaudron et mélanger la sauce jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Saler et poivrer, au goût.
4. Placer deux rôties dans une assiette et recouvrir de fèves en sauce tomate. Déguster tel quel, avec une salade verte ou un légume au choix.

Par Anne-Marie Payette

Sauvons la planète un pain à la fois

Une personne que je connais m'a donné un truc pour faire un nouveau pain avec un vieux pain dur. Vous faites un va-et-vient sous l'eau pour l'humidifier et vous enfournez le pain 8 minutes à 350 F. Il redevient tendre comme un « jeune » pain. Cependant, je ne l'ai jamais essayé au micro-ondes, je ne pourrais pas vous dire si cela fonctionne.

Vous pouvez faire du pain doré avec du pain légèrement dur comme vous trouverez dans la recette disponible ci-dessous. C'est une façon de réinventer un pain qui est à deux pas de la poubelle. C'est en ajoutant du liquide qui permet la transformation.

Si ces deux astuces ne vous parlent pas, vous pouvez le transformer en chapelure ou en crouton pour la salade que vous pouvez assaisonner vous-même.

POUDING AU PAIN

Ingédients

15 ml (1 c. à soupe) de beurre pour empêcher de coller au plat en céramique

2 oeufs

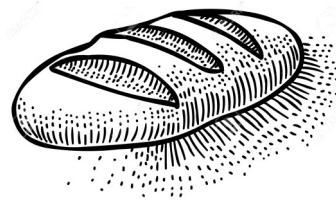
60 ml (1/4 tasse) de sirop d'éryrique

3 1/3 tasses de lait 2 %

1/2 kg (1 lb) de surplus de tout pain qui vous reste (muffins, vieux pains, pains aux bananes, chocolatines ou croissants)

Préparation

1. Prendre un plat en céramique rectangulaire avec un couvercle et beurrer le fond et les parois du moule.
2. Mélanger les œufs, le sirop d'éryrique et le lait dans un bol. Réserver.
3. Couper le pain en cubes et les disperser dans le plat en céramique. Verser le mélange liquide par-dessus. Laissez tremper.
4. Cuire au four à 350°F (180°C) pendant 1 heure.
5. Laisser reposer et servir tiède accompagné de fruits, d'un peu de sirop d'éryrique ou de crème fouettée. Se conserve quelques jours au frigo. Cette recette est une base, vous pouvez la modifier à votre goût.



Par Chantal Godin

20 ans avec toi Québec

Aujourd’hui
je célèbre mes vingt ans
avec toi Québec

Je traîne
dans mon cœur
triste de partir

la terre de mon île
la musique
des vagues de la mer

le sable chaud
le chuchotement
des rivières insolentes

les murmures du vent
qui dansent
joue contre joue

avec les arbres
éparpillés sur le flanc
des montagnes

Pourtant
je ne t'échangerai
pour rien au monde
Québec

Mon premier cri
de liberté de femme
je l'ai poussé dans tes bras

Que de chemins parcourus
Que de belles choses reçues
Que de larmes de joie versées

Que de défis relevés
Que de cadeaux reçus
Que de rires joyeux

Que de gifles
et de coups
de massue

Que de cris désespérés
ai-je poussé
sans pudeur

Pourtant je ne t'échangerai
pour rien au monde
Québec

Comme
un canard
j'ai vogué

du bleu d'azur de Débarrasse
en passant
par la rivière
Grand'Anse

j'ai touché terre
à l'embouchure
du Saint-Laurent

Que de beaux paysages
ai-je touché
en chemin

Que de parfums ai-je humé
au déploiement
des nuages

Que de musiques
m'ont bercée
en flottant sur les vagues

De très belles mains multicolores
m'ont été tendues tout le long
de ce voyage depuis vingt ans

L'une des plus belles m'a serrée
fort dans ses bras en me chuchotant
les délices de son cœur de poète

Aussi des pelures de bananes
ont été glissées
sous mes pas

Pas seulement
des pelures jaunes
mais des grises

des noires
des blanches
et des chocolatées

J'ai titubé lors de bousculades
que je ne voyais nullement venir
pourtant si évidentes

Tranchée de haut en bas
et de dos
par des lames sournoises

Ma tête a roulé
sur le trottoir
ma cervelle brisée

en mille morceaux
sous des bottes d'acier
au visage livide

Ramassé
par petite cuillerée
le jus grisâtre

Je me suis levée
en riant
saccadée de tous les spasmes

de mon corps délavé
stigmatisé et vergéturé
à leur face

Pour mes vingt ans avec toi Québec
je jette la valise
ventrue et cloutée

Gare
aux vagues
si elles la ramèneraient

Je l'attraperai
et demanderai
des comptes au gros bras

Celui-là qui a écrit
dans le grand livre vert
puis éparpillé

chaque mot
chaque lettre
dans chacun de mes bouts de ciel

Vingt ans ça se fête
Je célèbre avec toi
Québec

Je me suis fait cadeau
pour notre anniversaire
un grand verre du «Désir» de Leonard Cohen

«Je n'arrive pas au colline
Le système est flingué...

J'ai suivi la route
du chaos jusqu'à l'art...

Bien loin est le temps
où on se riait de moi »

Par Pivoine (MJL)





Cinq mythes sur la médiation familiale

En cette période très particulière d'alerte maximale (zone rouge), les tensions sont palpables dans certains foyers. Cette situation peut même être le déclencheur ou le révélateur de disfonctionnements au sein de couples de tous âges, au point de les amener à envisager sérieusement d'entreprendre des démarches pour mettre fin à leur union. C'est le cas de Sylvain et Gisèle, de jeunes retraités qui malgré l'incompréhension de leurs enfants ont décidé de mettre fin à leur vie commune de plus de 35 ans. Ils ont pris connaissance de la loi, instaurée par le gouvernement du Québec il y a quelques années, qui permet de recourir à la médiation familiale, processus visant à humaniser la rupture en permettant aux conjoints de négocier eux-mêmes les modalités de leur séparation (séparation des biens, pension alimentaire, etc.). Toutefois certains mythes planent encore autour de ce processus. En voici cinq parmi les plus répandus :

La médiation familiale a comme objectif de réconcilier les ex-conjoints dans le but d'éviter leur séparation et de sauver leur couple.

La médiation familiale n'est pas une thérapie de couple. C'est un mode juridique de résolution de conflit qui permet la séparation du couple par la coopération, et la négociation et dans le respect de leurs droits respectifs. L'objectif est de faciliter le dialogue entre les ex-conjoints, afin d'arriver à des ententes et d'éviter l'affrontement devant le tribunal.

La médiation familiale est optionnelle.

Le couple est dans l'obligation d'envisager cette option. Les ex-conjoints ayant au moins un enfant à charge ont l'obligation d'assister à une séance d'information gratuite portant sur la parentalité et la médiation, dans tout Palais de justice, faute de quoi, le juge n'entendra pas leur demande. Les personnes victimes de violence conjugale en sont dispensées. Les couples peuvent également consulter directement une médiatrice de leur choix.

Mon conjoint me demande de faire une session de médiation familiale, mais je crains que la médiatrice agisse pour son compte.

La médiatrice est une tierce personne, impartiale et neutre. Le rôle de la médiatrice n'est donc pas celui d'un juge ni d'un avocat. Elle ne représente aucun des ex-conjoints. Elle va aider les ex-conjoints à trouver leurs propres solutions, sans prendre des décisions à leur place, et ne donne pas d'avis juridiques. Elle ne peut que donner de l'information juridique d'ordre général.

Une fois les séances de médiation gratuites offertes par le Gouvernement épuisées, nous ne pouvons plus bénéficier de ce service.

Pour des ex-conjoints ayant au moins un enfant à charge, le gouvernement paye les coûts des premières 5 heures, et ensuite 2h30 par année pour une révision de jugement ou d'entente. Cependant, une fois ces heures écoulées, le couple doit assumer les coûts reliés à la médiation.

Tous les conflits devront être discutés en médiation.

Seulement les sujets dont les ex-conjoints veulent discuter seront à discuter. Puisque cette formule est volontaire, et dans le respect des droits des deux ex-conjoints, les sujets pour lesquels il n'y a pas de consensus et qui ne figurent pas dans le rapport du médiateur pourront être discutés devant les tribunaux.

Par Rhita Harim, étudiante en droit, 2020.

Notes

L'information contenue dans le présent article est d'ordre général. Elle ne prétend pas répondre à tous les cas de figure. Pour de plus amples renseignements concernant le droit familial, téléphonez à la ligne d'information juridique d'Inform'elle au 450 443-8221 ou au 1 877 443-8221 (sans frais) ou consultez une personne exerçant la profession d'avocat ou de notaire. Règle d'interprétation : la forme masculine peut inclure le féminin et vice versa.

Des nouvelles du Centre des femmes !

Fonctionnement au Centre des femmes pour l'automne 2020

Milieu de vie

Pour l'instant le milieu de vie est fermé. Pour l'emprunt des livres de notre bibliothèque ou l'utilisation des outils informatiques/télécopieur, veuillez communiquer avec nous.

Vous devez donc appeler au Centre afin que l'on vous donne un rendez-vous.



Activités

À compter du 14 septembre, nous tiendrons des activités en présence (limitées et sur inscription seulement) et d'autres via la plate-forme Zoom.

Restez à la maison si... :

- Vous vous sentez malade
- Une personne à votre maison est malade



Quand vous arrivez au Centre :

- Merci de respecter la distanciation physique de 2 mètres dans le Centre et sur le terrain.
- Le port du masque est obligatoire
- Lavez-vous les mains régulièrement

On prend soin de nous!

Si vous avez besoin de parler, nous sommes là pour vous, soit en personne sur rendez-vous ou par téléphone.





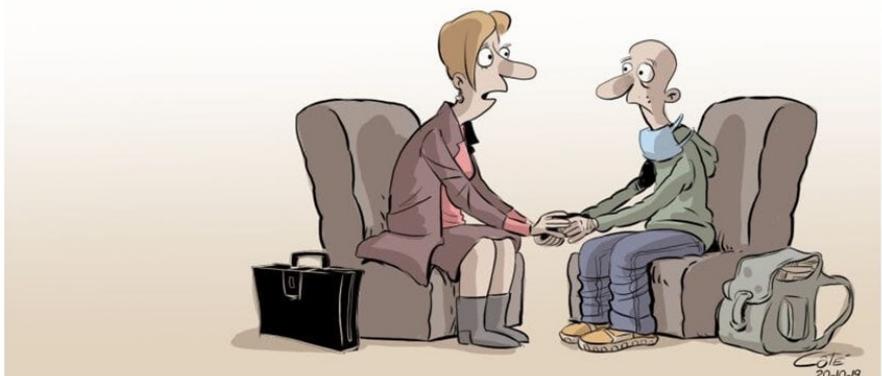
 Centre des FEMMES de Longueuil

Pause dessin

Coté, *La Presse*, 19 octobre 2020

QU'EST-CE QUI TE DÉPRIME ? LA COVID-19 ? L'OBLIGATION DE PORTER UN MASQUE ? NE PAS VOIR TES AMIS ? NE PAS FÊTER, DANSEZ, CHANTER, FAIRE LE FOU ? NE PAS ALLER AU CINÉMA, AU BAR, AU RESTO ? NE PAS VOIR DE SPECTACLE ? NE PAS ALLER AU MUSÉE, À LA BIBLIOTHÈQUE ? NE PAS POUVOIR ASSISTER À UN MATCH DE HOCKEY, DE BASKETBALL, DE FOOT ?

QU'EST-CE QUI TE DÉPRIME ? LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, LA DISPARITION DES ANIMAUX, LA HAUSSE DU NIVEAU DES OCÉANS, LES CATASTROPHES NATURELLES ? LE RACISME SYSTÉMIQUE, LES INÉGALITÉS SOCIALES, LA POPULARITÉ DES PARTIS D'EXTRÊME DROITE, LES DICTATEURS, TRUMP, LA DETTE CANADIENNE ... ?



La Grande LETTRE



Centre des
FEMMES
de Longueuil

THÈMES DE LA GRANDE LETTRE PROPOSÉS POUR JANVIER - FÉVRIER 2020

- 1- Marche mondiale des femmes : ensemble luttons contre le racisme systémique !
- 2- Nouvelle année, nouveau départ : ce que nous nous souhaitons pour 2021
- 3- Sujet libre: laissez-vous porter par votre inspiration en choisissant un tout autre sujet

Date de tombée : mercredi le 16 décembre 2020

CES THÉMATIQUES VOUS INSPIRENT?

Venez en parler, échanger autour de ces thèmes lors des ateliers de La Grande Lettre :

- Mercredi le 18 novembre à 10h30 via Zoom
- Mercredi le 9 décembre à 10h30 via Zoom

Après avoir pris connaissance du fonctionnement concernant les textes à remettre pour La Grande Lettre, vous pouvez nous les faire parvenir à l'adresse courriel suivante : stmartel@centrefemmeslongueuil.org

Fonctionnement concernant les textes à remettre pour La Grande Lettre

- 1- Le texte rédigé doit concerner une des thématiques indiquées dans cette Grande Lettre ou tout autre sujet.
- 2- Longueur du texte: 1 page recto-verso (écrit à la main) ou + ou - 1 page écrit à l'ordinateur.
- 3- Si vous voulez y ajouter une photo ou une image, l'inclure avec votre texte.
- 4- Il y a une possibilité que votre texte soit mis dans le prochain journal, si celui-ci est complet, ou si vous avez remis plusieurs textes pour le même journal.
- 5- Il y a une possibilité qu'une travailleuse vous demande de raccourcir votre texte ou le refuse si celui-ci est trop long.
- 6- Un texte qui va à l'encontre des valeurs du Centre des femmes (disponibles au Centre et sur le site internet) pourrait être refusé, avec explication de la part d'une travailleuse.
- 7- L'équipe est là pour la correction des textes et le fera sans consulter l'auteure.
- 8- Surveillez la date de tombée dans votre journal La Grande Lettre.
- 9- Toutes les femmes peuvent écrire dans le journal, même si elles ne participent pas aux ateliers de La Grande Lettre.
- 10- Toutes les membres peuvent recevoir le journal gratuitement par courriel ou en venant le chercher au Centre des femmes. Pour le recevoir par la poste, une contribution annuelle de 12\$ est demandée pour défrayer les frais postaux.

PAR L'ÉQUIPE DES TRAVAILLEUSES



Centre des
FEMMES
de Longueuil

1529, boul. Lafayette
Longueuil (Québec) J4K 3B6

Téléphone : 450 670-0111
Télécopieur : 450 670-9749
info@centrefemmeslongueuil.org

Sa mission

Offrir un lieu d'appartenance, d'éducation, de mieux être et de coopération entre les femmes, quelles que soient leurs conditions socio-économiques, leur âge, leur origine ethnique, leur orientation sexuelle.

Sensibiliser la population aux nombreux enjeux reliés aux différentes réalités des femmes et soutenir une action collective qui favorise un changement social.

Ses valeurs

Autonomie
Engagement
Justice sociale
Respect
Solidarité

Le conseil d'administration

KARINE SÉGUIN - présidente
CHRISTINE SINCLAIR - vice-présidente
CÉCILE ROY - secrétaire-trésorière
FRANCINE CHARBONNEAU - administratrice
STÉPHANIE CORBEIL - administratrice
CLAUDETTE LAMOUREUX - administratrice
LUCIE MCKAY - représentante du personnel
JULIE DROLET - coordonnatrice

Équipe des travailleuses

JOSÉE DEMERS
JULIE DROLET
LUCIE MCKAY
NATHALIE POMERLEAU
SOPHIE TÉTRAULT-MARTEL

RESSOURCES UTILES

APAMM - Rive Sud **450 766-0524**

Carrefour pour Elle **450 651-5800**

Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC) **450 670-3400**

Centre de crise ACCÈS **450 679-8689**

CLSC Simonne-Monet-Chartrand **450 463-2850**

CLSC Longueuil ouest **450 651-9830**

DPJ **1 800 361-5310**

Inform'elle **450 443-8221**

Info santé **811**

Pavillon Marguerite-de-Champlain **450 656-1946**

Service d'écoute Carrefour le Moutier **450 679-7111**

Suicide Action **1 866 277-3553**

S.O.S Violence Conjugale **1 800 363-9010**

Tel-Aide **514-935-1101**



*Centre intégré
de santé et de
services sociaux de
la Montérégie-Centre*

Québec